

HARALD KLAK : UN MODÈLE D'INTÉGRATION À L'ÉPREUVE ?

Dans un ouvrage récemment publié, David Fraesdorff a souligné l'importance de la politique missionnaire engagée par Louis le Pieux et Ebbon de Reims en direction de la Scandinavie au début des années 820. 822 marquerait ainsi un changement de perspective radical dans les représentations du Nord en ce sens que les *partes aquilonis* (qu'il faut comprendre par le Nord et l'Est païens) apparaissent pour la première fois comme un espace doté d'une signification politique et religieuse concrète¹. L'Elbe serait alors devenue la nouvelle frontière de la Chrétienté, supplantant le Rhin comme limite entre l'Europe chrétienne et les *partes paganorum*. L'appréciation de ce changement – l'apparition d'une nouvelle frontière structurelle (*Strukturgrenze*) pour reprendre une expression empruntée par David Fraesdorff à Peter Segl – nous place au cœur du débat sur les élites aux frontières et de l'éventuelle intégration des élites du « Nord » à celles du monde franc.

Nous voudrions insister sur un moment de cette histoire : la venue du roi danois Harald Klak et son baptême à la cour de Louis le Pieux en 826. L'événement a été décrit et commenté à maintes reprises et dans différentes perspectives : les missions et la christianisation de la Scandinavie², les relations entre Francs et Scandinaves³, les processus de pacification⁴, les rituels du pouvoir⁵, le palais de Louis le Pieux⁶, les relations vassaliques⁷, et il est bien évident que cette liste n'est nullement exhaustive. L'événement sera abordé ici sous un angle un peu différent, en envisageant le modèle d'intégration que les sources nous donnent à lire. Au-delà de l'échec relatif de l'entreprise et des déceptions que celui-ci a pu provoquer, il s'agira de s'interroger sur la validité et la solidité du modèle proposé par la société franque aux élites scandinaves. Il est auparavant nécessaire de revenir brièvement sur le contexte des relations franco-danoises des années 810-820.

Les Francs et la succession danoise

La venue, en juin 826, du roi danois Harald Klak au palais d'Ingelheim et son baptême – probablement à Mayence⁸ – interviennent dans le contexte des luttes opposant les prétendants au trône danois. En effet, depuis le début du IX^e siècle au moins, les souverains francs s'étaient impliqués dans les querelles dynastiques susceptibles d'affaiblir le pouvoir du

1. D. FRAESDORFF, *Der barbarische Norden : Vorstellungen und Fremdkategorien bei Rimbert, Thietmar von Merseburg, Adam von Bremen und Helmold von Bosau*, Berlin, 2005 (Orbis mediaevalis - Vorstellungswelten des Mittelalters 4), p. 57-58, 67 et *passim*.

2. I. WOOD, « Christians and pagans in ninth-century Scandinavia », dans *The Christianization of Scandinavia*, B. et P. SAWYER, I. WOOD (dir.), Alingsås, 1987, p. 36-67.

3. S. COUPLAND, « From poachers to gamekeepers : Scandinavian warlords and Carolingian kings », *Early Medieval Europe*, 7 (1998), p. 85-114 ; H.-W. GOETZ, « Zur Landnahmepolitik der Normannen im Fränkischen Reich », *Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein*, 183 (1980), p. 9-17 ; S. LEBECQ, « Les Vikings en Frise : chronique d'un échec relatif », dans *Les fondations scandinaves en Occident et les débuts du duché de Normandie, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (25-29 septembre 2002)*, P. BAUDUIN (dir.), Caen, 2005, p. 97-112 ; N. LUND, « Scandinavia, c. 700-1066 », dans *The New Cambridge Medieval History of Europe*, vol. 2, 700-900, R. MCKITTERICK (dir.), Cambridge, 1995, p. 202-227.

4. P. KERSHAW, *Rex Pacificus. Studies in Royal Peacemaking and the Image of the Peacemaking King in the Early Medieval West*, PhD, Université de Londres, 1999 (dactyl.), p. 149-167.

5. J. NELSON, « The Lord's anointed and the people's choice : Carolingian royal ritual », dans *Rituals of Royalty. Power and Ceremonial in Traditional Societies*, D. CANNADINE et S. PRICE (dir.), Cambridge, 1987, p. 137-180.

6. Ph. DEPREUX, *Prosopographie de l'entourage de Louis le Pieux (781-840)*, Sigmaringen, 1997.

7. Parmi les nombreuses références possibles : F.-L. GANSHOF, « L'origine des rapports féodo-vassaliques », dans *I problemi della civiltà carolingia*, Spolète, 1954 (Settimane di Studio del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo I), p. 30-33 ; M. BECHER, *Eid und Herrschaft. Untersuchungen zum Herrschertum Karls des Grossen*, Sigmaringen, 1993, p. 158.

8. Les sources divergent sur ce point. Le lieu généralement retenu par les historiens modernes (Saint-Alban de Mayence) est indiqué par les *Annales royales* et par l'Astronome.

roi danois Godfrid. En 807 déjà, la cour franque avait accueilli le prince danois *Alfdenus*/Halfdan qui, selon le Poète saxon, s'était soumis à Charlemagne et lui avait gardé une fidélité durable⁹.

Godfrid fut assassiné en 810 alors qu'il s'apprêtait à affronter directement l'empereur. Son successeur Hemming fit la paix avec Charlemagne en 811 mais disparut peu après. Les rivalités entre les clans familiaux danois profitèrent momentanément à Harald Klak et à son frère Reginfred. Dès 813, cependant, ces derniers étaient chassés du pouvoir par des fils de Godfrid. Reginfred fut tué, son frère se réfugia l'année suivante à la cour de Louis le Pieux. Là, selon les *Annales royales*, « il se recommanda dans les mains [de l'empereur] »¹⁰, « à la manière des Francs » ajouta plus tard l'Astronome¹¹, sans que l'on puisse y voir expressément une recommandation vassalique mais peut-être seulement une cérémonie d'entrée sous la protection du souverain¹². Par la suite, les Francs s'impliquèrent constamment dans les affaires du royaume danois et cette intervention se doubla d'un effort missionnaire sans précédent en direction du monde nordique. Louis envoya une armée en Jutland en 815, sans succès, mais réussit à réinstaller son protégé au pouvoir en 819, avec l'aide des Abodrites¹³. Forcés de gouverner conjointement, Harald et les fils de Godfrid entamèrent une cohabitation difficile, ponctuée de part et d'autre par des négociations de paix avec les Francs et l'envoi d'ambassades à la cour de Louis le Pieux.

La visite de Harald à Ingelheim nous est d'abord connue par le récit détaillé qu'en fit Ermold le Noir, vers 826-828, dans son *Poème sur Louis le Pieux*¹⁴. Elle est également signalée de manière plus ou moins détaillée par d'autres sources.

Les *Annales royales* sont, avec le *Poème*, le récit le plus proche des faits. Elles précisent également que l'arrivée de Harald fut précédée d'une ambassade des fils de Godfrid, venue négocier la paix et une alliance¹⁵. Du séjour du roi danois, elles retiennent principalement le baptême de Harald et de sa suite, les présents faits par l'empereur, le retour de Harald vers son pays et la concession du comté de Rüstringen, en Frise, pour qu'il puisse s'y retirer en cas de nécessité¹⁶. Plus tard (vers 836), Thégan s'arrête principalement sur le parrainage du couple royal danois par le couple impérial sur et les dons faits à Harald, qui reçoit également « une grande partie de la Frise »¹⁷. Vers 840/841, l'Astronome insiste davantage sur les présents faits par l'empereur et surtout sur la donation du comté de Rüstringen : Louis paraît alors fort préoccupé du sort de son hôte danois pour le cas où ce dernier ne pourrait être autorisé à revenir dans son pays¹⁸.

Cette insistance est probablement justifiée par l'échec de Harald, qui avait été expulsé du Danemark dès 827. D'autres sources montrent un changement de ton lorsqu'elles abordent le baptême de 826. Gerward, dans la seconde moitié des années 840, ne détaille pas l'événement dans les *Annales de Xanten* mais précise l'importance de la suite danoise

9. POETA SAXO, *Annalium de gestis Caroli Magni imperatoris libri quinque*, éd. P. de WINTERFELD, Berlin, 1899 (*MGH, Poetae latini aevi carolini*, IV, 1), v. 226-230, p. 51. Halfdan est un nom attesté dans la famille royale danoise.

10. *Annales regni Francorum*, éd. F. KURZE, Hanovre, 1895 (*MGH, Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum*, 6) [désormais *ARF*], a. 814, p. 141 : *se in manibus illius commendavit*.

11. L'Astronome, *Vita Hludowici*, cap. XXIII, éd. E. TREMP, Hanovre, 1995 (*MGH, Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum* LXIV), p. 356 : *iuxta morem Francorum manibus illius se tradidit*.

12. Sur l'emploi de *se commendare*, voir également Ph. DEPPEUX, « Les préceptes pour les *Hispani* de Charlemagne, Louis le Pieux et Charles le Chauve », dans *Aquitaine-Espagne (VIII-XIII siècle)*, Ph. SÉNAC (dir.), Poitiers, 2001 (*CESM Civilisation médiévale* XII), p. 19-38, ici p. 27.

13. *ARF*, a. 815, p. 142 et a. 819, p. 152 ; l'Astronome, *Vita Hludowici*, cap. XXV, p. 358-360.

14. ERMOLD LE NOIR, *Poème sur Louis le Pieux et épîtres au roi Pépin*, éd. et trad. E. FARAL, Paris, 1964 (« Les classiques de l'Histoire de France au Moyen Age »), v. 2164-2519, p. 166-191.

15. *ARF*, a. 826, p. 169, l'information est donnée uniquement par les *Annales royales*.

16. *Ibidem*, p. 169-170.

17. THEGAN, *Gesta Hludowici*, cap. XXXIII, p. 220.

18. L'ASTRONOME, *Vita Hludowici*, cap. XL, p. 432.

(400 personnes des deux sexes) baptisée avec Harald et son épouse¹⁹. L'auteur ajoute à la suite de cette information, que « vers le même temps, de nombreux maux se répandirent sur l'Eglise catholique du fait des païens », comme pour mieux signifier la déception provoquée par l'échec du retour de Harald et l'inquiétude suscitée par la recrudescence des raids vikings. Le changement de perspective est plus évident une génération plus tard dans la *Vita Anskarii* de Rimbert²⁰ : Harald est un exilé, chassé de son royaume par les autres rois danois et venu chercher refuge à la cour de Louis le Pieux.

Harald et les Danois : les faire-valoir d'une œuvre pacificatrice

La majeure partie du livre IV du *Poème sur Louis le Pieux* est consacrée à l'effort de conversion des Normands promu par Louis le Pieux et par l'archevêque de Reims Ebbon (v. 1886-1993) et surtout à la visite du roi Harald à Ingelheim en juin 826 (v. 2167-2519).

Le récit est organisé plusieurs séquences. Après l'arrivée des Danois, leur accueil par les Francs et la première entrevue entre le roi danois et l'empereur, ce dernier ordonne les préparatifs du baptême. Au cours de la cérémonie, Louis, Judith et Lothaire lèvent respectivement des fonts Harald, son épouse et leur fils, de même que les Francs présents, les nobles et le peuple, chacun selon son rang, reçoivent et habillent les Danois. À leur retour au palais, les nouveaux baptisés sont comblés de présents. La cloche sonne alors la messe, à laquelle se rendent en cortège Louis et Judith, accompagnés de Harald et de son épouse, ainsi qu'une suite nombreuse.

La suite du poème voit s'accomplir des rituels plus nettement profanes, le banquet et la chasse. Un discours du roi danois amène la dernière étape du séjour des Normands, où s'accomplissent la recommandation de Harald par le geste des mains, la remise des dons accordés par l'empereur (un cheval, des armes, des domaines près de la frontière), l'octroi d'objets nécessaires au culte et l'envoi d'hommes d'Eglise pour œuvrer à l'évangélisation des Danois.

On ne peut affirmer avec certitude que le poète fut le témoin direct des faits décrits dans ce passage²¹. L'auteur emprunta beaucoup, en l'adaptant, à l'œuvre de ses prédécesseurs²² comme Moduin ou le rédacteur anonyme – mais il s'agit peut-être du même auteur – du *Karolus Magnus et Leo Papa*, un texte composé peu après 800 pour célébrer l'heureuse intervention du Charlemagne en faveur du pape Léon III²³. Théodore Andersson a clairement démontré les parallèles entre cette œuvre et le passage relatif à la visite de Harald dans le *Poème sur Louis le Pieux*²⁴. Cette similitude visait peut-être à rapprocher l'action de Louis et celle de Charlemagne, l'un accomplissant en direction du nord ce que son père avait réussi à Rome : le prince carolingien confortait la légitimité ébranlée du pape ou de Harald venus chercher des appuis à la cour franque, il participait dans un cas à la restauration de l'Eglise et dans l'autre à l'expansion de la Chrétienté.

Le succès de Louis concerne également, dans le *Poème*, d'autres peuples périphériques de l'Empire. Les Danois occupent toutefois une place à part dans cette histoire : « Ce que n'ont pu obtenir à la guerre les armes de tes ancêtres s'offre aujourd'hui spontanément à toi.

19. *Annales Xantenses* et *Annales Vedastini*, éd. B. VON SIMSON, Hanovre-Leipzig, 1909 (*MGH, Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum*, 12) [désormais respectivement *AX* et *AV*], a. 826, p. 6-7.

20. RIMBERT, *Vita Anskarii*, éd. G. WAITZ, Hanovre, 1884 (réimp. 1977) (*MGH Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum*, 55), cap. VII, p. 26-29.

21. Ph. DEPREUX, *Prosopographie de l'entourage...*, p. 420.

22. P. GODMAN, *Poetry of the Carolingian Renaissance*, Londres, 1985, p. 46-47.

23. *Karolus Magnus et Leo Papa*, éd. E. DÜMMMLER, Berlin, 1881 (*MGH Antiquitates, Poetae*, I), p. 366-379.

24. Th. M. ANDERSSON, « The Viking Image in Carolingian Poetry », dans *Les relations littéraires franco-scandinaves au Moyen Age. Actes du colloque de Liège (avril 1972)*, Paris, 1975 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 208), p. 217-246, ici p. 227-228 ; voir également Ch. RATKOWITSCH, *Karoli vestigia magna secutus : die Rezeption des Aachener Karlsepos in der Carliis des Ugolino Verino*, Vienne, 1999 (*Wiener Studien*, Beiheft 25 ; Arbeiten zur mittel- und neulateinischen Philologie, 5), p. 55, 62 et suiv.

Ce que ni la force romaine ni l'autorité franque n'a pu soumettre, tu en deviens le maître par l'invocation du Christ, ô vénérable empereur »²⁵. A la différence des Sarrasins et des Bretons, vaincus par les armes de Louis, Ermold célèbre un succès pacifique, qui permet aux Danois de trouver le chemin de la vraie foi. Cette célébration d'une paix qui trouve son accomplissement sous le règne de Louis est annoncée peu auparavant lorsque Ermold décrit le palais d'Ingelheim²⁶. Le programme iconographique replace la dynastie carolingienne dans une histoire universelle depuis la Création du monde et la description qu'en fait le poète emprunte beaucoup aux *Sept livres de l'Histoire contre les païens* de Paul Orose : la paix entre Barbares et Romains, qui clôt cette dernière œuvre, semble ainsi actualisée par le succès pacifique de l'empereur Louis. C'est dans ce cadre chargé de symboles que prend place la visite de Harald.

On rechercherait vainement une description rigoureuse des Danois. Ermold entend d'abord décrire la transformation des hôtes de Louis en une communauté d'hommes partageant avec les Francs les éléments d'une identité commune. Les Danois, en effet, ne sont pas seulement invités à une régénération spirituelle mais aussi à une renaissance qui fera d'eux des Francs, avec lesquels ils partagent une origine commune²⁷.

Danois ou Francs ?

Le récit d'Ermold juxtapose les rituels religieux et ceux qui s'inscrivent dans la sphère profane. Ermold s'attache particulièrement aux rites créateurs de la parenté spirituelle et à leur accomplissement par les membres de la famille et de la suite impériales. Les nouveaux baptisés sont ensuite comblés de présents par leurs parents spirituels ; puis tous se rendent à la cérémonie religieuse en un cortège dont la présentation offre prétexte à décrire le faste et l'ordonnancement de la cour, l'admiration des Danois pour la richesse et la puissance de l'empereur.

Le baptême de Harald et le parrainage du roi danois par Louis le Pieux renvoient à des pratiques de patronage impérial bien connues à Byzance depuis le début du VI^e siècle et utilisées ensuite par les rois carolingiens. L'application du parrainage à des fins politiques participait à la christianisation de la « famille des rois »²⁸. Les échanges qui intervenaient alors mêlaient les rituels religieux et politiques. L'empereur ne se limitait pas à relever le nouveau baptisé des fonts mais se l'attachait par d'autres moyens tels que le mariage, l'attribution de titres honorifiques ou le don d'insignes du pouvoir comme la chlamyde et le diadème. La similitude entre la cérémonie de 826 et celles connues dans l'Empire byzantin est remarquable. Parmi les somptueux présents que reçoit Harald à l'issue de son baptême figurent une chlamyde (*clamida*) ornée de pourpre et d'or, une *corona* et un baudrier (*balteus*). L'entrée dans la famille spirituelle est élargie par le fait que Judith et Lothaire levèrent des fonts respectivement l'épouse et le fils de Harald. Ce dernier, Godfrid Haraldsson, devenait du même coup le frère spirituel du petit Charles, lui aussi filleul de Lothaire²⁹. Ces liens sont doublés ou confortés par d'autres relations créées par la recommandation de Harald ou par le don d'armes fait au roi danois par l'empereur, qui s'apparente à une adoption par les armes.

La seconde partie du récit relate, de manière plus détaillée encore, des rituels profanes qui fondent ou maintiennent les sociabilités aristocratiques, banquet et chasse notamment. Elle se termine par la recommandation de Harald et par les dons faits par l'empereur, une prestation qui fait le pendant à la cérémonie du baptême et à la remise des présents qui

25. ERMOLD LE NOIR, *Poème...*, v. 2516-2519, p. 191.

26. *Ibidem*, v. 2061- 2163, p. 156-164.

27. *Ibidem*, v. 1899-1900, p. 144.

28. A. ANGENENDT, « Le parrainage dans le haut Moyen Âge. Du rituel liturgique au cérémonial politique », dans *Clovis, histoire et mémoire*, M. ROUCHE (dir.), t. 1, *Le baptême de Clovis, l'événement*, Paris, 1997, p. 243-254.

29. J. NELSON, *Charles le Chauve*, Paris, 1994, p. 98-99.

l'avait suivie. Cette symétrie a pour effet de doubler l'entrée dans la société chrétienne des désormais *Deni renati* par leur reconnaissance parmi les Francs, dont ils partagent les valeurs et les coutumes.

Cependant, les Danois sont inscrits dans un ordre hiérarchique qui conforte celui établi par le lien spirituel. Lors du baptême, chacun reçoit un parent spirituel correspondant à son rang, Harald est levé par Louis, son épouse par Judith, le fils du couple royal par Lothaire, les *honorati regis* danois par les *proceres* francs, les autres Danois par le peuple³⁰ ; une hiérarchie que reflète également la distribution de présents donnés aux nouveau baptisés³¹. L'ordre hiérarchique de la société franque se trouve ainsi symboliquement transposé aux hôtes danois de l'empereur. Cette transposition aux différents échelons sociaux ne place cependant pas les Danois sur un pied d'égalité puisque s'établissent, par les relations de parrainage d'abord, puis par la recommandation de Harald et par le don d'armes qui s'ensuit, des liens verticaux créateurs de fidélité³².

Cette hiérarchie verticale se trouve confortée et justifiée par la prestation de dons ou d'échanges. La chasse offerte par Louis à ses hôtes, en particulier, remplit pleinement ce rôle.

Elle avait également pour vertu d'engendrer un sentiment de solidarité entre les participants, d'établir ou de consolider une conscience de groupe, que venaient conforter d'autres rituels, festins ou processions. Comme l'a souligné Janet Nelson, ces rituels fonctionnaient pour intégrer et non pour exclure³³. La grande fête cynégétique donnée par Louis en l'honneur de ses hôtes danois marque, dans l'ordre symbolique, une étape importante vers leur incorporation dans la société franque.

Aussi assiste-t-on à une transformation progressive des Danois, non seulement par l'effet de la conversion mais également par l'adoption du *mos Francorum*. Dès l'arrivée de Harald et de sa suite, des chevaux leur sont envoyés pour que le roi danois fasse son entrée sur une monture franque³⁴. Par la suite, la famille royale danoise et sa suite sont comblées de présents et de vêtements francs³⁵ ; Harald reçoit un cheval et des armes, conformément à l'usage franc³⁶. La transformation est achevée par le fils et le neveu du roi danois, restés à servir l'empereur et vivant sous la loi franque³⁷. Le passage à une identité franque est ainsi clairement balisé tout au long du récit par les signes tangibles d'une métamorphose (armes et chevaux, vêtements et parures, participations aux rituels communs, sujétion à la loi) acceptée par les nouveaux venus.

Un modèle à l'épreuve ?

Dans l'immédiat, l'entreprise fut un succès mitigé. Rentré dans son pays, Harald est chassé dès l'année suivante du pouvoir par les fils de Godfrid. Une nouvelle médiation franque intervient en 828, pour tenter de concilier les parties : elle échoua, en grande partie

30. ERMOLD LE NOIR, *Poème...*, v. 2238-2247, p. 170-172.

31. *Ibidem*, v. 2254-2279, p. 172-174, pour une comparaison entre la description détaillée des cadeaux donnés à Harald ou à son épouse et les *vestimenta* à la mode franque octroyés au reste de la troupe.

32. R. LE JAN, « Remises d'armes et rituels du pouvoir chez les Francs : continuité et ruptures de l'époque carolingienne », dans EAD., *Femmes, pouvoir et société dans le haut Moyen Age*, Paris, 2001 (Les Médiévistes français), p. 171-189, en particulier p. 179-180.

33. J. NELSON, « The Lord's anointed ... », *loc. cit.*, p. 169.

34. ERMOLD LE NOIR, *Poème...*, v. 2180, p. 166.

35. *Ibidem*, v. 2225, p. 170 et v. 2278, p. 174. Sur le rôle du costume comme « une forme d'adhésion à un nouveau système de valeur » : R. LE JAN, « Remarques sur l'étranger au haut Moyen Age », dans *L'image de l'autre dans l'Europe du Nord-Ouest à travers l'histoire. Actes du colloque de Villeneuve d'Ascq, 24, 25, 26 novembre 1994*, J.-P. JESSENNE (dir.), Villeneuve d'Ascq, 1996, p. 23-32, ici p. 25.

36. ERMOLD LE NOIR, *Poème...*, v. 2488, 188.

37. *Ibidem*, v. 2511, p. 190.

en raison de l'impatience de Harald³⁸. La mission danoise fut momentanément interrompue et dès 829, c'est vers la Suède qu'Ansgar tourne son apostolat : s'il retourna par la suite au Danemark et reçut un accueil favorable, il n'obtint pas la conversion de nouveaux rois. Dans l'immédiat, au Danemark, l'un des fils de Godfrid, Horik, émerge au début des années 830 ; Louis le Pieux semble avoir accepté le fait accompli et noué rapidement des relations diplomatiques régulières avec le nouveau roi danois³⁹. La carrière ultérieure de Harald n'est pas connue avec précision et reste difficile à démêler car plusieurs personnages du même nom apparaissent dans les sources jusqu'au milieu du IX^e siècle. Simon Coupland a pu suggérer, mais sans preuve, que Harald était demeuré fidèle à l'empereur et à sa nouvelle foi⁴⁰. Les *Annales de Fulda*, rapportent, sous l'année 852⁴¹, la mort d'un Harald (*Herialdus Nordmannus*) qui, après avoir fui la colère de Horik et s'être réfugié auprès du roi Louis, s'était converti au christianisme et avait vécu honorablement de longues années parmi les Francs. L'homme, ajoute l'annaliste, fut suspecté de trahison et tué par les *principes* chargés de garder la frontière danoise, mais on ne peut établir avec certitude qu'il s'agit là de Harald Klak ou d'un homonyme⁴².

Sans doute ne connaîtra-t-on pas davantage l'identité du chef inhumé dans la sépulture à bateau fouillée en 1908 au sud du rempart semi-circulaire d'Hedeby, le grand port du royaume danois aux frontières de l'Empire carolingien et du monde slave⁴³. Le personnage reposait dans une chambre, à l'écart de deux autres hommes qu'on a coutume d'appeler, depuis les travaux de Detlev Ellmers, l'« échanson » et le « maréchal ». Cette dénomination moderne des hommes de la suite de ce « roi » mettait en exergue ce qui a été considéré comme l'influence d'un rituel de cour franc. Le mobilier découvert dans la tombe avait pour l'essentiel une provenance étrangère. Il s'agissait surtout d'objets de facture franque, avec des motifs de décor indiscutablement chrétiens, et destinés à l'élite, dont trois épées, des éléments de garniture de ceinturon, un gobelet à boire en verre, un sceau, des pièces de harnachement, des éperons. L'analyse de ce mobilier continental renvoie pour l'essentiel au début du IX^e siècle et ce matériel fut enfoui dans la chambre élevée dans les années 830-850⁴⁴. Egon Wamers a relevé un nombre frappant de coïncidences entre ces découvertes et le poème d'Ermold le Noir : elles sont insuffisantes pour établir que le mort de Hedeby était Harald – dont la carrière ultérieure à 828 demeure fort mal connue – mais légitimement au moins que l'on pose la question. Le contenu et l'architecture de la tombe, avec une chambre en bois reflétant probablement une influence continentale surmontée d'un bateau et d'un terre, suggèrent des formes de syncrétisme, avec peut-être une réappropriation païenne postérieure de la sépulture. Qu'on y reconnaisse ou non Harald, le chef enterré apparaît comme un personnage qui fut immergé dans un milieu franc, ou du moins qui emporta dans la tombe des insignes de pouvoir dont il avait peut-être été investi à la cour impériale. L'homme portait des signes qui, par-delà les frontières, le rattachaient à l'élite aristocratique de l'Empire, témoignant ainsi de la force du modèle d'acculturation dont le récit d'Ermold se fait l'écho. Il était un homme entre deux mondes, mais en apparence

38. ARF, a. 828, p. 175 ; L'ASTRONOME, *Vita Hludowici*, cap. XLII, p. 446-448.

39. *Annales de Saint-Bertin*, a. 831, éd. F. GRAT, J. VIELLIARD, S. CLÉMENTET, Paris, 1964 [désormais AB], p. 4.

40. S. COUPLAND, « From poachers to gamekeepers ... », *loc. cit.*, p. 92.

41. *Annales Fuldenses*, a. 852, éd. G. H. PERTZ et F. KURZE, Hanovre, 1891 (*M.G.H. Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum*, 7) [désormais AF], p. 41-42.

42. S. COUPLAND, « From poachers to gamekeepers ... », *loc. cit.*, p. 93.

43. Nous remercions Anne Nissen-Jaubert d'avoir attiré notre attention sur ce point.

44. E. WAMERS *et al.*, « König im Grenzland. Neue Analyse des Bootkammergrabes von Haiðaby », *Acta Archaeologica*, 65 (1994), p. 1-56 ; E. WAMERS, « The Symbolic Significance of the Ship-graves at Haiðaby and Ladby », dans *The Ship as Symbol in Prehistoric and Medieval Scandinavia, Papers from an International Research Seminar at the Danish National Museum, Copenhagen 5-7th May 1994*, O. CRUMLIN-PEDERSEN et B. MUNCH THYE (dir.), Copenhagen, 1995 (Studies in Archaeology & History, vol. 1), p. 148-159 ; ID., « Ein dänischer Vasall im Bootkammergrab von Haiðaby – Fränkisches Hofzeremoniell im Norden », dans *Die Macht des Silbers. Karolingische Schätze im Norden. Katalog zur Ausstellung im Archäologischen Museum Frankfurt und im Dom-Museum Hildesheim*, E. WAMERS et M. BRANDT (dir.), Ratisbonne, 2005, p.165-172.

suffisamment marqué par le cérémonial de cour carolingien dont l'imitation semble ici manifeste.

Les jeunes princes danois restés à la cour de Louis le Pieux, servant l'empereur et vivant selon les lois des Francs (d'après Ermold le Noir), apparaissent ensuite dans l'entourage de Lothaire. Le neveu de Harald Klak, Harald le Jeune, reçut de Lothaire un bénéfice à Walcheren en 841 et combattit dans l'armée de l'empereur l'année suivante. Il disparaît ensuite de nos sources, mourant au plus tard en 850. Godfrid Haraldsson semble être demeuré dans la suite de son parrain Lothaire jusqu'à la fin des années 840, puis s'étant brouillé avec lui pour des raisons inconnues, repartit pour le Danemark, peut-être à la faveur de la crise qui secoue les dernières années du règne de Horik I^{er}. On le vit ensuite mener une carrière de pirate contre la Frise, les pays de l'Escaut et la vallée de la Seine. À l'automne 852, il commande avec un autre chef viking, Sydroc, la flotte qui remonte la Seine et établit son camp à *Augustidunum*. Charles appela à l'aide son frère Lothaire et les deux souverains vinrent assiéger les assaillants. L'affaire se termina par un compromis rapporté par différentes sources⁴⁵. Selon les *Annales de Fulda*⁴⁶, Charles reçut Godfrid et ses hommes *in societatem regni* et leur donna une terre pour s'établir. Si, en recoupant les témoignages, la *terram ad inhabitandum* ne semble pas avoir été autre chose qu'un lieu d'hivernage, l'expression *in societatem regni suscepit* est plus énigmatique⁴⁷. A-t-on réactivé à cette occasion d'anciennes solidarités, puisque, rappelons-le, Godfrid a passé quelques années au palais de Louis le Pieux et était un parent spirituel de Lothaire et de Charles ? Les sources ne permettent pas de le dire. Toujours est-il qu'on retrouve ensuite Godfrid en Frise en 855, au côté de son cousin Roric, installé à Dorestad par Lothaire quelques années auparavant. Les deux hommes tentent alors de s'emparer du pouvoir royal au Danemark, sans succès d'ailleurs⁴⁸. Godfrid n'apparaît plus ensuite dans la documentation ; son cas illustre un personnage sans doute intégré dans le milieu franc, mais restant à la marge de celui-ci : visiblement le prince danois est d'abord préoccupé par la perspective d'un éventuel retour dans son pays, si l'occasion se présente. La même remarque vaut pour Roric, que l'on voit intervenir sur les scènes franque et danoise pendant plus d'une trentaine d'années⁴⁹.

À l'inverse, l'exemple du fils de Harald le Jeune, *Rodulfus*/Rodolphe, suggère les limites de l'intégration à la société franque. L'homme était baptisé et n'est pas autrement connu que par son nom de baptême, Rodolphe, qu'il doit peut-être à un parent spirituel issu de la famille de l'impératrice Judith, les Welf. Nous ignorons tout de sa carrière avant 864. Reste-t-il dans le *Regnum Francorum* auprès de l'un des rois carolingiens, comme l'avait fait son père ? C'est possible et ce serait une explication pour le fait qu'on ne lui connaisse pas de nom scandinave, pas plus qu'il ne semble impliqué dans la course à la royauté danoise. L'homme apparaît dans les sources lorsqu'il sort du système, ou du moins quand il agit à la limite entre les deux mondes. En 864, Lothaire II ordonne la levée de prestations en argent

45. *AB*, a. 852 et 853, p. 65-66 ; *AF*, a. 850, p. 39-40 ; *Les premières annales de Fontenelle (Chronicon Fontanellense)*, a. 852, éd. J. LAPORTE, Rouen-Paris, 1951, p. 89 ; *Capitularia regum Francorum*, A. BORETIUS, V. KRAUSE (éd.), Hanovre, 1897 (*MGH, Leges* (II), t. II), n° 259, cap. 1, p. 267.

46. Celle-ci rapportent pour l'année 850 des événements survenus ultérieurement : *The Annals of St-Bertin*, trad. et ann. par J. NELSON, Manchester, 1991 (Manchester Medieval Sources series, Ninth-Century Histories, vol. I), p. 75, n. 9 ; *The Annals of Fulda*, trad. T. REUTER, Manchester, 1992 (Manchester Medieval Sources serie, Ninth-Century Histories, vol. II), p. 30, n. 3.

47. Une expression comparable est utilisée par les *Annales royales* à propos de Harald Klak, dans le contexte des rivalités qui opposent ce dernier aux fils de Godfrid : elle signifie alors que les protagonistes s'associent pour partager le pouvoir royal au Danemark : *Harioldus a filiis Godofridi in societatem regni receptus* (*ARF*, a. 821, p. 156). Notons que l'expression est visiblement empruntée à Justin, (*Historiae philippicae*, XLIII, 1 : *ut et in societatem regni recipetur*) qui l'emploie pour qualifier l'association d'Enée au pouvoir du roi Latinus.

48. *AB*, a. 855, p. 70-71.

49. S. COUPLAND, « From poachers to gamekeepers ... », *loc. cit.*, p. 95-101 ; LEBECQ (S.), « Les Vikings en Frise... », *loc. cit.*, p. 105-107.

et en vivres pour rétribuer Rodolphe et ses hommes, qu'il engage alors à son service⁵⁰, comme l'avait fait peu auparavant Charles le Chauve en achetant le concours de mercenaires scandinaves pour expulser des Vikings qui occupaient l'île d'Oïssel, sur la Seine. Huit ans plus tard (872), on retrouve Rodolphe en Frise : Charles le Chauve tente alors de négocier la fidélité du chef normand, sans succès. L'année suivante il mène des raids aussi bien contre le royaume de Francie occidentale que dans la partie de la Frise contrôlée par Louis le Germanique, en Oostergo, où il trouve la mort. Rodolphe est alors complètement sorti du système politique franc et selon les mots de l'annaliste de Xanten, il « termina sa chienne de vie par la mort qu'il méritait »⁵¹.

Est-ce à dire que le modèle ne fonctionne pas ? Non, parce que l'on connaît plusieurs exemples qui montrent l'inverse. En 861 Charles le Chauve confia au Danois *Ansleicus*/Aslak le soin de négocier avec des Vikings. Selon les *Miracles de saint Riquier*, l'homme était un « compagnon du palais (*contubernalis palatii*) »⁵². En 883/884, un autre Danois, Sigfrid, est chargé par les Francs de négocier un tribut avec une bande installée dans la vallée de la Somme⁵³. Le personnage était un prince issu de la famille royale danoise, et paraît également intégré à la société politique du monde franc. Il est décrit comme un chrétien et un fidèle (*fidelis*) du jeune roi Carloman II, et on le voit respecter scrupuleusement le mandat qui lui a été confié par les Grands réunis au palais de Compiègne.

Ces cas ne sont pas isolés. Le Danois Hemming, fils de Halfdan, *dux christianissimus*, était visiblement chargé de défendre Walcheren, où il trouva la mort au côté du comte Eccard et d'autres en 837 lors d'une attaque viking⁵⁴ : l'homme paraît avoir été considéré comme l'un des *optimates imperatoris* victimes de cette attaque. En 873, la troupe des Frisons qui défait la bande de Rodolphe en Oostergo était commandée par un autre Normand, qui imposa ses conditions aux assaillants avant de les autoriser à se replier⁵⁵. Janet Nelson a prudemment suggéré l'origine scandinave d'un comte *Nortmannus*⁵⁶, bien attesté par la documentation relative aux démêlés entre Hincmar de Reims et Hincmar de Laon (858-871) : l'exemple pose la question de la présence de Normands pleinement intégrés au monde franc et que plus rien ne vient distinguer des autres *Franci*. On en revient ici à l'idéal qui transparaissait dans le récit d'Ermold, celui d'une transformation des Scandinaves non seulement sous l'effet du baptême mais aussi par l'adoption du *mos Francorum*.

Conclusion

Nous ne développerons pas ici les exemples de Godfrid, installé en Frise par Charles le Gros⁵⁷, ni de Rollon, le chef viking à l'origine de la dynastie ducale normande⁵⁸, sauf à rappeler qu'il s'agit ici de personnages arrivés au sommet de la compétition du pouvoir entre les élites du monde franc. Leur cas ne doit pas seulement être analysé du point de vue

50. *AB*, a. 864, p. 105.

51. *AX*, a. 873, p. 32-33.

52. *Miracula sancti Richarii*, II, cap. 2, 16, éd. G. HENSCHEN, D. PAPEBROCH, Paris-Rome, 1866 (*Acta Sanctorum*, Apr., t. III), p. 460.

53. *AV*, a. 883, p. 54 et a. 884, p. 55.

54. *AF*, a. 837, p. 28 ; THEGAN, *Gesta Hludowici imperatoris- Continuatio*, p. 256-257.

55. *AF*, a. 873, p. 80-81.

56. J. NELSON, « England and the Continent in the Ninth Century : II, the Vikings and Others », *Transactions of the Royal Historical Society*, Sixth series, XIII (2003), p. 16-17.

57. S. COUPLAND, « From poachers to gamekeepers ... », *loc. cit.*, p. 108-109 ; S. LEBECQ, « Les Vikings en Frise... », *loc. cit.*, p. 107-108.

58. P. BAUDUIN, *La première Normandie (X-XI siècles). Sur les frontières de la haute Normandie : identité et construction d'une principauté*, Caen, 2006, p.128-141.

des solutions apportées, en Occident, au problème viking mais comme une affaire intérieure du royaume franc.

Il faut maintenant revenir au poème d'Ermold : c'est une œuvre littéraire, un panégyrique composé dans l'espoir de valoir à son auteur un retour en grâce auprès de Louis le Pieux. C'est un texte bien daté, rédigé à un moment où l'on peut concevoir avec optimisme la poursuite de la mission scandinave. Il est antérieur à la phase d'intensification des raids vikings contre le monde franc, qui débute dans les années 830. On l'a vu, l'appréciation portée sur les faits varia ultérieurement, dans un contexte devenu autre.

C'est aussi l'intérêt du Poème. Ermold dessine, dans son livre IV, un modèle d'intégration, qui n'est pas universel (on ne voit pas s'appliquer aux Bretons par exemple⁵⁹), mais implique une adoption du *mos Francorum*. Ce n'est pas uniquement une affaire de conversion, en ce sens que la transformation pressentie va plus loin et postule l'adoption d'une identité franque. D'une certaine manière, n'aurait-on pas ici le produit d'une affirmation d'une identité franque que laisse entrevoir la production historiographique élaborée au début de la période carolingienne⁶⁰ ? La société franque aborde la période des invasions scandinaves avec un modèle d'intégration déjà construit, avec ses limites bien sûr, mais dont on peut souligner la solidité et la cohérence. Peut-être faut-il comprendre l'assimilation ultérieure des Scandinaves dans ce qui devint la Normandie comme l'un des avatars de ce modèle.

Pierre BAUDUIN, Université de Caen,
Centre Michel de Boüard (CRAHM, UMR 6577)

59. ERMOLD LE NOIR, *Poème...*, v. 1254-1755, p. 98-132.

60. R. MCKITTERICK, *History and Memory in the Carolingian World*, Cambridge, 2004.